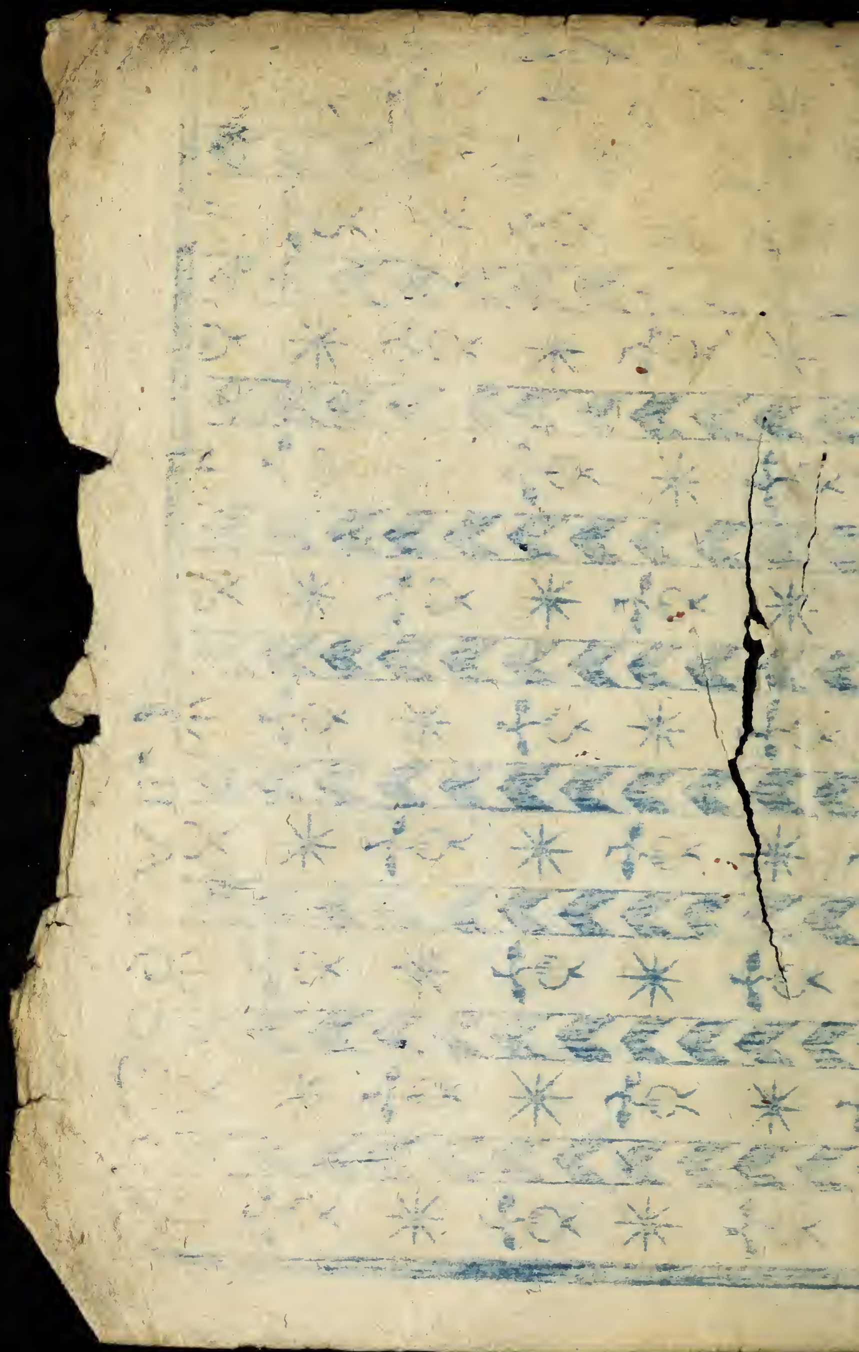




LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE.

LANTERNE MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, messieurs, mesdames, la lanterne magique nationale, la pièce vraiment curieuse, Vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, ce que l'aurore de la liberté seule pouvoit produire, le despotisme & l'aristocratie, le despote & les aristocrates, traités par la *nation*, comme le diable l'a été autrefois par le bienheureux Saint Michel. Vous verrez les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les héros de la Bastille, les troupes légéres des fauxbourgs Saint-Antoine & Saint-Marcel, les chasseurs des barrieres, les capucins travestis en sapeurs, les dames de la nation, & les nones défroquées, & toute l'armée patriotique, & l'illustre coupe-tête; le bon duc d'Orléans, & le châtelet, & la lanterne, & toutes les merveilles de la révolution. Enfin, vous allez voir ce que vous allez voir, la vue n'en coûte rien; on rend l'argent aux mécontens, & nous payons à bureaux ouverts, comme la caisse d'escompte payera au mois de juillet.

Bonum principium facit bonam finem.

Vous n'entendez pas le latin, ni moi non plus; mais un chanoine de mes parens, à qui on a tout ôté, excepté sa science, m'a dit que cela vouloit dire, qu'en commençant bien on finissoit de même.

Ecoutez: primo d'abord.

La gènèalogie de notre-dame l'assemblée nationale, & sa chère fille la constitution.

Necker engendra les emprunts viagers, les emprunts viagèrs engendrérent le dèficit, le déficit engendra Calonne, Calonne engendra les notables, les notables engendrérent l'arhevêque de Sens, l'archevêque de Sens engendra la cour plénière, la cour plénière engendra le mécontentement, le mécontentement engendra Necker, Necker engendra la double représentation, & la nouvelle convocation, qui engendrérent les curés & les avocats, qui engendrérent l'assemblée nationale, qui engendra la prétendue constitution, & la prétendue constitution engendra l'anéantissem[illegible]t des revenus & la banqueroute, le papier-monnoie, & la ruine du royaume la destruction de la noblesse, du clergé & des parlemens, & la prison du roi: ces derniers rejetons, enfans parricides, pourront bien assassiner leur mère.

Vous allez voir ensuite un conseil préparatoire, tenu chez M. le directeur général des finances; c'étoit le principal laboratoire de la révolution.

Et voilà le bon N....r; le voyez-vous au milieu de son conseil secret qui prépare la constitution : remarquez la marèchale de B....u cette auguste femme qui gourverne l'académie. A sa droite est C.....t & à sa gauche Harpula. Voyez-vous cette sœur du pot qui remue la tête comme un pantin; elle ressemble à son auguste époux; elle paroît quelque chose quand elle représente dans un fautauil; elle n'est plus rien quand il faut marcher. Voyez l'ambassadrice boutonnée : on voit qu'elle médite l'oraison jaculatoire, qu'elle se dit à

elle-même, *qu'il s'épuise, qu'il m'enlève aux cieux, qu'il me laisse tomber.*

Le grand homme redresse son menton : il va perler; écoutez : je ne suis pas revenu ici pour être baloté par les cabales, on sait que moi seul je puis sauver l'état ; on connoît ma supériorité sur le reste des hommes : je n'ai plus de gloire à désirer, j'en regorge, & (voyez le balon qui s'enfle) ; mais il me faut du pouvoir ; il faut me nommer dictateur ou au moins ministre national ; tel est mon plan.

Voyez Harpula qui se mouche, tousse, crache, se redresse ; & croyant s'être donné un air important, va débiter, avec emphase, des mauvais vers. C'est-là ce qu'il appelle le langage des dieux; dans sa bouche, c'est de la suffisance & de la déraison, il offre, pour la révolution, tous les faiseurs d'énigmes, de chansons & de madrigaux. Cela ne laissera pas que de faire une troupe brillante.

Regardez le grand C......; il va recruter l'armée de Harpula, il offre trois millions de philosophes, avocats, procureurs, clers de notaire, garçons marchands, curés à portion congrue, capitalistes, usuriers & les femmes pour qui la philosophie est si commode, & qui donneront leurs maris, & les nègres pour qui il demandera la liberté, quand ses amis auront vendu leurs habitations; c'est tout ce qu'il peut faire pour la bonne cause; ils ne demandent, l'un & l'autre, pour récompense, que de l'argent & des honneurs.

Ecoutez la maréchale, qui, avec un grand apprêt de modestie, dit :

« Je ſuis comme madame j'Offrin, je n'ai à vous offrir que mes bêtes & M. le maréchal; mais je donnerai àdîner aux philoſophes & aux poëtes, à condition que j'aurai l'air de diriger la machine, & qu'on donnera à mon mari une place dans le conſeil, une place qui ſoit bien inſignifiante, bien à ſa portée ».

A quoi le grand N .... répond:

« Vos dîners, madame, nous feront fort inutiles; c'eſt comme cela que j'ai commencé ma réputation ».

Conſidérez, madame N ..... qui appuie l'opinion de ſon vertueux époux.

Et moi, ajoute-t-elle, je vous promets les proteſtans; j'ai des correspondances ſecrètes dans toute la France. Je la ſoulèverai depuis Quimper juſqu'à Marſeille.

« Croyez-vous », s'écrie l'ambaſſadrice avec énergie, « que je ne ſervirai de rien, que je ne me démènerai pas dans tout ceci, que je reſterai à rien faire ? Ce n'eſt pas là mon compte.

Je publierai des livres, on ne les lira pas; je montrerai ma phyſionomie, on ne la regardera pas; mais je ferai des avances, & je réuſſirai. Je me charge des nobles, je les renverrai au tiers; après les avoir régénérés, j'en ferai des roturiers en les purifiant dans ma piſcine; & ſi je ne fais pas marcher droit les boîteux ce ne fera pas faute de travailler à les redreſſer (1). Je ne demande rien ni pour moi, ni pour M. l'ambaſſadeur, je le ferai ce qu'il doit être; & quant à moi, je me paierai par mes mains ».

---

(1) Voyez M. l'évêque d'A.....

Premier changement de décoration.

Voyez, meſſieurs, meſdames, un ſecrétaire qui vient avertir M. le directeur général qu'il eſt attendu dans ſon cabinet; le conſeil ſe lève; madame la maréchale prend le bras de la Harpe pour ſe rendre à l'académie; madame l'ambaſſadrice eſt attendue dans ſon boudoir; il n'eſt jamais vacant; la maman ſe rend à ſon hôpital. Tout eſt compenſation dans le monde.

Second changement.

Nous voici dans le cabinet de M. N......, voyez le petit miniſtre R...., d qui ſe redreſſre, le prélat d'A... au front calme, au teint fleuri qui écoute, le rabin E.....y qui pérore; l'arrivée du miniſtre interrompt leur converſation; & voyez le grand homme qui lève les yeux au ciel, & s'écrie avec un enthouſiaſme vraiment national: l'heureux jour eſt enfin venu où la France, régénérée par mes ſoins & les vôtres, va devenir le pays d'Eldorado, notre raſſemblement eſt l'image de l'union qui va régner dans cette heureuſe contrée; voyez le prélat qui ſourit, le circoncis, qui écoute la bouche béante, & R.... d qui ſe gonfle; on annonce l'académicien T.....t & le jeune héros L.....h. Paris ſera à nous, dit l'un; l'armée nous ſervira, dit l'autre; écoutez-les tous parlant à-la-fois; ils ne s'entendent plus, ni moi non plus.

Paſſons à la convocation des états-généraux.

Troiſième changement.

Voyez ces héros d'armes montés ſur des chevaux blancs, chargés de galons, trompettes en bouche, bas

de soie bien tirés ; ils annoncent la procession général des états-généraux ; voyez les enfans qui crient, le femmes qui regardent ; les troupes qui rangent, & l peuple qui admire.

Quatrième changement.

Le grand jour est arrivé, les rues sont tapissées, tou Paris est aux fenêtres de Versailles, le chemin est bord de soldats, non encore nationaux, c'est-à-dire de gardes-françoises, les places sont louées douze francs. Un peu d'attention ; la marche commence. Voyez d'abord les récolets & autres moines & confrairies ; c'est la tête de la procession ; le roi, la reine & la famille royale en formeront la queue ; pouvoit-on prévoir que le milieu, c'est-à-dire nosseigneurs, détruiroient pendant leur session les deux extrêmes. (*Trève à mes réflexions, elles n'ont pas le sens commun*). Voyons défiler nosseigneurs. Voila d'abord messieurs les députés du *tiers*, je veux dire des *communes* ; & non, c'est de la *nation* qu'il faut dire : n'est-ce pas ? (Mais alors ils étoient du *tiers* ;) voyez-les en petits manteaux, en cravates, ils ont l'air d'abbés déguisés, c'est pour détruire jusqu'au costume qu'ils ont depuis si bien traité le clergé.

Considérez les deux paysans Bretons, le front chauve du bon Gerard, son costume de métairie, & l'habillement bisarre de Corentin le Floch ; ils ont l'air bonnes gens : il ne faudra pas moins que toutes les suggestions perfides & la scélératesse combinée de leur collégues pour en faire des enragés, & les mettre en action (*mais chut ! le comité des recherches a des espions partout & le châtelet à ses ordres*). C'est ici, messieurs,

que je réclame plus particuliérement son attention. Voyez comme le peuple applaudit ; c'est le grand comte de Mirabeau ; admirez sa frisure, la mieux soignée de toutes ; l'air content de lui-même, qui le caractérise ; il sourit à ses approbateurs, il leur rendra en motion les bienfaits dont ils veulent bien le combler. Il cause avec M. Bouche son collégue ; c'est une contenance, & les applaudissemens redoublent : ils l'accompagneront jusqu'à l'Église de Saint-Louis ; laissons-le aller sur les aîles de sa gloire ; & voyons ces paremens aristocrates, ces vestes de drap d'or, ces chapeaux surmontés de plumes ; tous ces paons se pavanent ; laissez-les faire, on leur rognera les plumes. Regardez le prince par excellence, le bon Philipe d'Orléans le pere du peuple, il s'est mis à son rang de bailliage ; voyez avec quelle facilité il a descendu le premier échelon de la grandeur ; laissez-le marcher, il sera bientôt à la hauteur des habitans des fauxbours dont il aura incessamment l'occasion de se servir. Regardez avec admiration le grand la Fayette ; regardez sa contenance modeste, son souris gracieux, auroit-on cru alors que dans six mois il seroit le général de ce peuple qui le regardoit à peine ; c'est cependant lui qui le conduit aujourd'hui comme un cocher mène son maître. Il passe devant, mais il prend l'ordre ; voyez tous ces ducs bardés de cordons & de ridicules ; ils paroissoient beaucoup ici ; belle montre & peu d'effet.

Nous voilà enfin arrivés au clergé. Voyez ces curés à portion congrue ; on les appelle aujourd'hui les dignes pasteurs, on les appellera bientôt des calotins.

On leur promettra beaucoup ; car on aura besoin d'eux ; tiendra qui pourra, *ce ne sont pas nos affaires.* Voyez parmi eux quelques moines de toutes couleurs, cela détruit la monotomie de l'uniformité ; mais réservez toute votre admiration pour les prélats, leurs rochers de dentelles, leurs robes de pourpre : voyez le jeune prélat d'Autun qui ne marche pas droit ; voilà comme il se conduira aux états-généraux. Considérez un grouppe de gens qui l'applaudissent, c'est un rassemblement d'usuriers & d'agioteurs qui comptent sur lui ; il ne trompera pas leur espoir. Enfans d'israël ! voyez votre soutien. Regardez le respectable cardinal de la Rochefoucault ; ses cheveux blancs & sa barette, il a l'air d'un patriarche qui conduit & préside la procession ; mais il sera bientôt confondu, poursuivi, anéanti : il est cependant encore plus honnête que sa physionomie, & c'est beaucoup dire.

Voyez à la suite de nos futeurs l'égislateurs ; la famille royale à pied ; c'est l'emblême de la position où on la laissera. Voyez l'air de bonté qui caractérise le monarque, la noblesse & les graces dont la nature a paré notre souveraine ; l'abandon populaire de Monsieur, frère de notre roi, l'aimable légèreté de M. le comte d'Artois. Voyez les Condé, les Conti, les Angoulême, les Berri, & regardez-les bien ; car bientôt vous ne les verrez plus. Considérez les Princesses & leurs dames d'atours, & les carrosses de parade & les chevaux panachés ; voyez les pages & les valets de pied, & les gardes-du-corps & les cent-suisses en habits d'arlequin, qui escortent tout cela ; & tout cela va en

pélerinage

pélerinage pour demander au Saint-Esprit qu'il descende sur les futurs législateurs. Ce sont du tems & des pas perdus, le Saint-Esprit ne s'en mêlera pas; mais bien le diable avec ses cornes.

Cinquième changement.

Nous voici transportés dans l'église de Saint-Louis, on a de la peine à ranger tout les députés, ils commencent déjà à tenir bien de la place; voyez tous les soins que se donnent messieurs les maîtres des cérémonies & leurs aides-de-camp, enfin, voilà tout le monde à-peu-près placé. Voyez le petit évêque de Nancy, qui pérore, & tout le monde qui écoute, & le comte de Mirabeau qui prend des notes; c'est là base de son courier de Provence: & l'évêque qu'on applaudit, & la messe chantée par la musique du roi, & chacun qui s'en va. (*Allons-nons-en les gens des noces, allons nous-en chacun chez nous*).

Sixième changement.

Voici la grande ouverture des états-généraux; voyez la salle des menus, aggrandie, annoblie par sa destination, les travées ont été remplies dès la pointe du jour, de ce que la cour & la ville offrent de plus brillant. Regardez le trône, les bancs des ministres, à droite messieurs du clergé; à gauche la noblesse & vis-à-vis, la future *nation*. Le roi arrive; & on applaudit, on porte devant lui l'épée de Charlemagne; belle inutilité! la famille royale se place, le grand N....r s'avance; il lève les yeux au ciel, il va nous lire un mémoire qui quoi, qu'un simple apperçu, durera

quatre heures ; vous l'avez entendn une fois ; c'eft bien affez. Paffons à d'autres.

Septième changement.

Voici la falle du clergé. Voyez le bon vieux cardinal qu'on a élu préfident. Voyez les prélats & les curés qui font en préfence. Regardez l'évêque d'A.... & l'archevêque de B. ... qui intriguent. Entendez vous le fon des louis qui fe comptent : L'air bienfaiteur des deux prélats qui payent, ou plutôt diftribuent, la figure reconnoiffante des curés qui reçoivent, & l'air de premiers pris des autres évêques. Tout royaume divifé fera détruit, dit l'écriture; le clergé fubira la loi commune.

Huitième changement.

Paffons à la chambre de la nobleffe. Le préfident fonne, j'apperçcis une très-grande majorité; celle des gens foibles : quelques chevaliers françois d'un côté, & de l'autre, quelques efprits brouillons & méchans, qui bientôt quitteront & trahiront leur ordre ; l'intérêt ou la crainte les guide prefque tous. Regardez le duc d'Orléans, chef de cette dernière minorité, il eft là comme par-tout ailleurs, en mauvaife compagnie ; c'eft affaire d'habitude.

Neuvième changement.

Mais venons aux grandes marionnettes, à la falle du tiers ; c'eft un fpectacle de nouvelle création. Deux milles fpectateurs occupent le pourtour de la falle. Mirabeau n'eft pas encore écouté, quoiqu'il parle beaucoup. Malouet eft déjà ariftocratifé. Rabaud méta-

physique sur la pointe d'une aiguille, L'abbé Sieyes prépare la révolution. Bailly sonne, il est bien éloigné de lire dans les astres, auxquels il rêve, sa très-prochaine élevation. Chapelier guette le moment favorable ; il viendra, & le fin matois saura le mettre à profit. Mais ce n'est rien que de les montrer, il faudroit les faire parler, & cela n'est pas en mon pouvoir; & si j'en avois les moyens, je le ferois, j'espère, parler mieux qu'ils n'ont fait. Voyons une séance de commissaires conciliateurs.

Dixième changement.

Voyez-les rassemblés chez le garde-des-sceaux, chacun a députe ses plus déliés ; ils se guettent, ils cherchent à se deviner; le clergé finasse, la noblesse se met en avant, & le tiers à cheval sur sa force d'inertie, ne porte que des demi-bottes. Le ministre des finances alimente la discorde. Ils feront de l'eau toute claire.

Nous voici au 23 juin, grande journée.

Premier changement.

Un grand événement se prépare ; les portes du grand Bazar sont fermées. Voyez-vous l'illustre Bailly qui se présente, les soldats le repoussent ; le voilà lancé comme une balle dans le jeu de paume, tous ses adhérens vont y faire avec lui une grande partie Voyez comme ils vont servir la noblesse sur les toits; ils ont déjà bisqué sur elle, ils ne tarderont pas à avoir avantage. Admirez comme tous ont frisé la corde, ils vont jurer de ne se désunir jamais ; les anciens juroient par le Styx, par la barque à Caron ;

eux prêtent ferment fur la corde du bac qui a fervi pour le paffage de leur père : enfin fe lève le jour qui devoit être l'aurore du bonheur de la France. Voyez-vous l'ordre qui règne partout, le temple eft ouvert, chacun prend fa place. Voyez ce chevalier qui fe préfente. C'eft Paporet, fecrétaire du roi. Examinez comme il fait bien le mort : c'eft qu'il l'eft tout-à-fait. Un fecrétaire du roi qui meurt dans ce moment, quel préfage ! C'eft la nobleffe étouffée dans fon berceau ; c'eft la plume defféchée, le roi n'aura plus d'ordres à donner (Mais je vous difpenfe de mes réflexions, fuivons les événemens). Ce gros père qui fe préfente, c'eft bien un père, il eft environné de fa famille ; *c'étoit le Roi.* Les miniftres l'entourent. Vous cherchez le grand génie de la finance, il n'y eft pas. C'eft lui qui a fait, qui conduit tout ; mais les marionnettes ne jouent bien qu'autant qu'on n'en voit pas le fil, il eft derrière la toile ; fi la pièce réuffit, il s'en avouera l'auteur, finon....... n'anticipons pas : bon peuple, foyez à préfent toute oreille. Ecoutez bien le difcours touchant de votre monarque ; abolitions de taille, de la corvée, de la gabelle ; rapproche les dates, c'eft le 23 juin. Tout cela eft encore à faire. A qui la faute ? C'eft ce que vous allez favoir. Le roi preffe fes peuples d'être heureux ; il attendrit tous les cœurs ; ils vont fans-doute tomber à fes genoux ; la moitié de la falle eft prête à s'y jetter, l'autre refte inébranlable ; le roi fe retire, la nobleffe, fon clergé l'accompagnent, le peuple l'applaudit ; c'eft le moment de le publier le père de la France. Ce titre

vaudroit bien celui de *restaurateur*. Arrivez avec lui chez la Reine ; voyez-vous le dauphin remis entre les bras de la nobleſſe, qui jure auſſi à ſon tour de le conſerver à la nation. Il faut retourner à la ſalle ; la loyauté & la franchiſe n'y ſont plus ; admirez comme en un moment la pompe la plus impoſante a été convertie en un ſpectacle hideux, la colère a remplacé l'attendriſſement ; un mot de l'abbé Sieyes a tout changé. Par ce plan, a-t-il dit, le bonheur du peuple eſt aſſuré ; & ce n'eſt pas par nous, il vaut mieux qu'il ne le ſoit pas ; déjà il n'y auroit plus beſoin d'états-généraux ; & que deviendront les plans du duc d'Orléans, les eſpérances de mon parti. Ne perdons pas de temps ; il eſt encore une reſſource, Necker a la faveur du peuple ; c'eſt bien lui qui a fait la déclaration ; n'importe, pour peu qu'on ait tranſpoſé une virgule, il aura le droit de ſe plaindre. A ces mots la horde s'ébranle ; voyez-vous le bataillon qu'elle forme, elle ſe tranſporte chez le génie ; il ne s'y trouve pas.

Second changement.

Voyez le grand Necker, il deſcent du château, & pour dérober ſa modeſtie aux empreſſemens des cuiſtres du château & des harangères de Verſailles, il deſcent par la cour de marbre, & ſe rend à pied chez lui, faiſant tête à tous les ſignes d'approbation de la canaille. Voyez tous ces meſſieurs de la nation qui ſe répandent dans Verſailles, portant des tranſparens ſur leſquels eſt écrit : vive Necker, le père de la patrie, & tous

les polissons crient : c'est nn essai d'insurrection dont on aura lieu d'être content.

Troisième changement.

Transportez-vous au palais-royal, vous y verrez des orateurs qui montent sur des chaises & se font entendre sans sonnettes. Voyez les prisonniers de l'abbaye qu'on a mis en fourrière dans un des hôtels garnis du palais. Remarquez les grouppes, les cafés remplis de têtes exaltées, c'est le génie de la licence (de la liberté, je veux dire), qui s'est emparé de toutes les têtes. Voyons ce qu'il va produire.

Quatrième changement.

Retournons à l'assemblée, voyons l'évêque d'Autun qui soutient que le serment des députés est nul, il le prend pour le vœu de chasteté, & l'abbé Sieyes qui propose de permettre le divorce & le mariage des prêtres. Il espère se conjoindre à mademoiselle Theroigne, quand elle aura divorcé avec M. Populus; il se trompe, on conoît la fidélité de ces deux tourtereaux; mais on dit que madame de S...l pourroit bien l'épouser en trentième noce.

Cinquième changement.

Voyez-vous cette déesse pâle & tremblante, qui s'appelle la peur; elle vole à titre-d'aîles de Paris à Versailles, & de Versailles à Paris : la voyez-vous qui dit tout bas à des députés, votre mort est résolue, vous serez égorgés, brûlés vifs, vos cendres

feront jettées au vent, & puis vous ferez pendus ; voyez comme on croit tout ce qu'elle dit ; comme on va fe ranger parmi le tiers, comme on demande des paffe-ports ; voyez-vous le comte de Mirabeau qui s'applaudit de fes fuccès ; la déeffe eft fon émiffaire : c'eft lui qui l'expédie à ces meffieurs ; cet honnête homme reffemble au lièvre qui fait peur aux grenouilles ; il en eft étonné lui-même : voyez-vous la déeffe qui porte l'alarme dans le château.

Tout eft perdu, dit-elle, tout Paris eft foulevé ; il y a fix cens mille hommes fous les armes, ils ont des piques d'une longueur.... & des couteaux de chaffe afilés : votre armée & vos baïonnettes ne peuvent vous défendre ; il faut céder.

La voyez-vous qui retourne à Paris, & qui dit aux bourgeois : ah ! malheureux ? vous allez être exterminés. J'ai vu ces Suiffes ; ce font des diables : les huffards font des antropophages. Il y a une artillerie formidable, & j'ai vu les grils avec lefquels on fait rougir les boulets : on a caché les petits-fuiffes dans les carrières du fauxbourg Saint-Jacques ; on a miné le fauxbourg Saint-Germain ; on va faire fauter la rivière, & mettre le feu à la ville : vous ferez tous grillés, noyés, pourfendus & emportés par les boulets de canon. Il n'y a que M. le marquis de la Villette qui obtiendra la grace de n'être qu'empalé.

Voyez-vous le bufte de M. Necker, & celui de M. le duc d'Orléans qu'on promène. Les deux font la paire : entendez-vous les calomnies contre un bon roi & une reine charmante, & les éloges qu'on donne au vil écuyer

de la *bouffonne :* entendez-vous les brigands qui crient : Vive Louis XVI, & les sots qui sont bien contens, & les honnêtes gens qui gémissent & s'enfuyent.

Voyez-vous comme le peuple veut faire du premier un maire du palais, & du second un protecteur. Voyez-vous comme les bons patriotes s'attroupent.

Sixième changement.

Montons à l'hôtel-de-ville.

Voyez-vous, messieurs, mesdames, la grande municipalité, composée de MM. les électeurs, qui n'ont plus rien à élire, qui sont-là sans savoir pourquoi. Voyez-vous ce peuple qui est assemblé à la place de grève. Voyez-vous ces hommes qui courent, qui parlent, qui excitent messieurs les piquiers du fauxbourg Saint-Antoine & du fauxbourg Saint-Marcel.

Voyez-vous ce postillon habillé de rouge, qui arrive de Versailles au grand galop : gare, gare, & voilà le postillon qui monte à la ville, & qui dit aux municipaux : il n'y a pas de temps à perdre ; il faut faire arrêter tous les aristocrates, nobles, prêtres, femmes & filles, & les mener au palais-royal.

Voyez-vous ces municipaux qui lui demandent comme il se nomme, & s'il s'appelle Saint-Barthelemy, qui s'informent quel est celui qui l'envoie, & il ne le dira pas ; & voyez-vous qu'il est habillé comme un valet, & qu'il parle comme un gros monsieur.

Et voyez-vous Bertier & Foulon qu'on amène ; & voyez-vous comme de braves gens qui sont là animent le peuple ; il va les tuer tout de suite, tout de suite.

Et

Et voyez-vous comme on les tue, comme on les déchire, comme le bon peuple eſt bien content, & les braves encore plus. On porte le cœur de Bertier à l'hôtel-de-ville, & le Français, tigre & ſinge, chante dans la place de grève : *Il n'eſt point de fête quand le cœur n'en eſt pas.*

Septième changement.

Voyez-vous Necker le ſage, Necker le vertueux, Necker le grand homme, Necker le dieu, Necker le charlatan, qui revient de Suiſſe, & qui arrive à l'hôtel-de-ville : entendez-vous qu'il demande la grace du baron de Bezenval. Il ne ſait pas que quand on eſt aſſez puiſſant pour obtenir la grace de ſon ami, il ne faut demander que ſon jugement.

Voyez le maire qui vient d'arriver de la lune, & les électeurs qui ſe ſont fait municipaux; voyez-vous tous ces habiles gens qui ſavent leur *pater* ſur le bout du doigt. Ils s'écrient : *Fiat volontas tua, & ſanctificetur nomen tuum.* Voyez-vous le miniſtre qui ſe rengorge, & qui s'en va.

Et les diſtricts qui s'aſſemblent, & qui crient, & qui heurlent, & qui raiſonnent comme des diſtricts : « point de grace, nous ne voulons point de grace, ce « baron eſt un ariſtocrate ; il faut qu'il ſoit jugé, il « faut qu'il ſoit pendu. Necker ſe moque de nous ; « c'eſt un autre ariſtocrate ; qu'il prenne garde à lui, « nous pourrions bien envoyer ce dieu à la lanterne ».

Et voyez-vous Necker dans la conſternation ; il n'a pas réuſſi, il eſt attérré, & depuis ce jour-là, le grand homme

n'a plus été qu'un pauvre homme : *Sic tranfit gloria mundi.*

Huitième changement.

Voyez l'Aſſemblée Nationale aſſaillie par les femmes & les piquiers ; ils ſe fachent contre les gens qui ne leur diſent rien, & ſourient au comte de Mirabeau qui ſe fâchent contre eux.

Neuvième changement.

Voyez le château de Verſailles, & il eſt encore nuit, & les femmes, & les piquiers y pénètrent ; & voyez-vous ce garde-du-corps qui eſt à la porte de l'appartement de la reine ; & voyez-vous comme ils le frappent à coups de maſſue, comme ils l'abattent, comme ils le traînent pour lui couper le col ; & voyez-vous ſon camarade qui vient à ſon ſecours, & le peuple qui s'élance ſur lui, qui lui arrache ſon mouſquet, & lui en donne un coup ſur la tête, & lui enfonce le crâne.

Remarquez bien comme la porte de la reine eſt enfoncée, comme les femmes & les amazones percent ſon lit à coups de piques ; & voyez-vous les braves gens qui ſe trouvent là, & qui excitent les amazones. Remarquez là-bas cette belle femme qui s'enfuit en chemiſe, qui ſe ſauve auprès de ſon époux ; elle tremble, mais pour ſon fils ; elle ne tremble pas pour elle : ſon regard eſt encore fier, on reconnoît encore la fille de Marie-Thérèſe & la reine des Français, & c'eſt ſon peuple qui la pourſuit ; & voyez-vous Monſieur de la Fayette qui fait ſemblant de dormir tranquillement dans ſon lit ; le voyez-vous, il ronfle les yeux ouverts.

Frémiſſez, François, voyez votre roi qu'on entraîne dans ſa capitale : ſes gardes ſont déſarmés, ils marchent à pied au milieu de leurs aſſaſſins ; leurs étendards ſont renverſés ; un train d'artillerie précède ſa voiture, un autre la ſuit : des femmes ivres de liqueurs fortes & de ſang ſont à cheval ſur les canons ; une nombreuſe cavalerie ferme la marche ; la figure du monarque porte l'empreinte de ſon caractère ; elle eſt l'emblême de ſon ame, elle eſt calme & bonne ; s'il gémit, c'eſt ſur l'égarement momentané de ſon malheureux peuple : ſon auguſte compagne, ſupérieure aux événemens, ſemble les maîtriſer par ſon courage.

Et leur plus jeune fils à qui les deſtinées
Avaient à peine encore accordé quatre années,
Trop capable déjà de ſentir ſon malheur,
Fut aux murs de Paris conduit avec ſa ſœur.

Et voilà le roi & ſa famille priſonniers dans la bonne ville de Paris ; ſi je pouvois les en tirer, ils n'y ſeroient pas long-tems : paſſons à quelque choſe de plus gai.

Dixième changement.

Vous allez voir ce que vous allez voir. Remarquez-vous ce héros de l'autre monde, le grand la F.....e, le futur connétable ; reconnoiſſez-le à ſa longue figure, à ſa mine blême, à ſon col roide. On lit ſon caractère dans ſes yeux, dans ſes traits. Ce guerrier municipal a la phyſionomie d'un mouton ; le voyez-vous haranguer ſon armée.

Citoyens-ſoldats & ſoldats citoyens, conquérans de Verſailles, héros de la liberté, & pour tout dire enfin, fiers enfans de Paris, tremblez, tremblez toujours, la crainte eſt le ſalut des armées : vous êtes plus de trente mille, vous avez plus de cent pièces de canon; vous ne voyez point d'ennemis; n'importe, tremblez toujours, l'odieux ariſtocrate habite dans vos murs; ſa tête jadis altière ſe courbe devant vous; mais d'un inſtant à l'autre elle peut ſe relever, ſongez à cette foule ennemie de courtiſans & de conſeillers, de prêtres & de nones, de moines & de chanoines, ils conſpirent contre vous dans l'ombre du myſtère. Voyez-les, voyez vos farouches ennemis pour vous mieux attraper : incendiant leurs châteaux, tremblez donc; & ſi ce n'eſt pour vous, tremblez du moins pour moi, ma mort eſt arrêtée. Une main homicide, Favras, avec cent louis le traître s'en alloit marchandant une main parricide, j'allois périr quand l'honnête Morel & le grand Turcati on préſervé mes jours. Si le ſort m'évita de périr par Favras; peut-être il me réſerve de finir comme lui; ſi ce malheur arrive, ſi je dois ſuccomber, on vous préſentera ma chemiſe ſanglante & mon pourpoint percé ».

« Vous pleurez, mes chers amis, ah! calmez vos douleurs, ſéchez, ſéchez vos larmes! J'ai fait mon teſtament; j'ai nommé le héros qui doit me ſuccéder. Je ne vous oublie pas, je vous lègue mes craintes, mes frayeurs perpétuelles; c'eſt le plus beau préſent que je puiſſe vous faire ».

» Oui mes enfans, oui, mes braves ſoldats, il faut

trembler, il faut trembler, il faut trembler toujours ». Voyez, Meſſieurs, ce nombreux auditoire, & les bourgeois qui pleurent & les ſoldatsqui rient.

Onzième changement.

Voyez-vous ce grand homme inſtruiſant ſes officiers dans cet art de la guerre qu'ils ne pratiqueront pas. Voyez-le, il leur explique la machine de Guillotin.

Douzième changement.

Voyez notre héros dans les Champs-Elyſées, deux cens ſoldats audacieux inſurgens prétendent à la médaille ; il le ſait, il ſe hâte : les diſpoſitions ſont faites, les ordres ſont donnés.

Quatre mille fantaſſins & mille cavaliers ont entouré deux cens hommes ſans armes, les eſcadrons s'ébranlent ; on voit éclater ſur leur front & l'amour de la paix & l'horreur des combats. Ils partent cependant, ils volent aux dangers ; les ennemis ſont à genoux pour demander quartier : on les prend ; le général commande, ils ſont déshabillés ; & le cul preſque nud, ils ſont tous enchaînés. Les vainqueurs triomphans les mènent à Saint-Denis.

Treizième changement.

Voyez-vous meſſieurs les députés, les voyez-vous qui tiennent la carte de la France, & qui la déchirent par petits morceaux, & qui écrivent deſſus : *départemens, diſtricts, cantons* ; & c'eſt ainſi qu'on régénère un royaume en le mettant en pièces.

Quatorzième changement.

Et voyez-vous les oiseaux auxquels on a permis de se promener sur les bâtons de leur volière. Voyez le roi & la reine qui vont à Notre-Dame, aux Enfans-Trouvés, à St. Germain-de-l'Auxerrois, au fauxbourg Saint-Antoine ; mais ils sont bien veillés : les éperviers sont autour de la cage ; regardez-les, ils ne les perdent pas de vue.

Quinzième changement.

Faites attention à ce grand jour du 4 février ; voyez le roi qui se rend à la salle du manège pout épouser la constitution ; il faut espérer que l'assemblée prononcera bientôt le divorce ; écoutez son discours. Le langage ambigu du Genevois Necker pouvoit-il convenir à la bouche vertueuse du monarque françois. Regardez les députés, leurs sentimens se peignent sur leurs physionomies ; les uns frémissent de rage, les autres pleurent, le grand nombre applaudit, & le roi sort, & l'on se met à jurer, & l'on admet au serment les femmes, les écoliers, les moines, les soldats, les religieuses, & c'est une maladie qui gagne les districts, & toutes les mains sont en action ; mettez les vôtres dans vos poches : car il n'y a pas de sûreté.

Seizième changement.

Et voyez la procession de l'assemblée nationale du 14 fév. C'est la seconde, elle est un peu différente de la première ; plus de panaches, plus d'or, plus de

pourpre, tout le monde eſt déshabillé. C'eſt l'effet de la déclaration des droits de l'homme; ils ſont tous égaux. Robeſpierre eſt l'égal du chevalier de Boufflers, comme bouche l'eſt de Ianus, on ne les applaudit pas, & ils en enragent : on ſe contente de les admirer; ils vont encore jurer à Notre-Dame. Ils auront beau multiplier leurs juremens ; la ſomme n'équivaudra jamais à celle des juremens qu'on fait contre eux.

Dix-ſeptième changement.

Je vais vous donner une repréſentation de l'aſſemblée nationale. Admirez la dignité de cette auguſte aſſemblée. Voyez-vous M. Deſmeuniers, décrétant après une longue diſcuſſion, qu'on ouvrira une fenêtre. Ceux qui ont froid demande la queſtion préalable : d'autres qui veulent qu'on n'en ouvre que la moitié, reclament la diviſion. Voyez à la même place, M. Rabaud annonçant à l'aſſemblée qu'il a écrit *un petit billet* à M. le Garde des *ſceaux*, & après une preuve douteuſe, diſant *qu'il va recommencer l'opération.* Regardez le côté des noirs, des ariſtocrates, das royaliſtes, écumant de rage, parce que l'éloquent général Lameth occupe la tribune. Conſidérez le côté des baïs, des enragés, des républicains qui applaudit. Voyez Mademoiſelle Théroigne de Méricourt, occupant la place d'honneur à la barre. Regardez les tribunes ſans billets, qui gagne leurs quarante ſols, en applaudiſſant & huant tour-à-tour : conſidérez la tribune des ſuppléans, qui eſt auſſi enragée que le côté gauche. Ils ſont bien doublés du même, comme l'habit de l'avocat Patelin. Entendez-vous un Député Auvergnat, qui dit : *l'inſurrection*

eſt le plus ſaint des devoirs; un Député Champenois qui ſoutient que l'inquiſition eſt le premier des actes de juſtice; c'eſt le même qui a avancé que les troupes n'étoient autre choſe que des brigands; il eſt toujours énergique: entendez-vous ce Député Nantais qui dit, qu'envoyer des troupes contre ceux qui dévaſtent & brûlent, c'eſt envoyer des aſſaſſins contre des aſſaſſins; & ce Député Limouſin qui dit *que le roi n'eſt pas libre*. On ſe fâche tout de bon contre celui-là, c'eſt qu'il a dit la vérité, & que toute vérité n'eſt pas bonne à dire. Ecoutez une diſpute importante, la moitié de la ſalle dit *&*, l'autre dit *ou*, & ils ſont prêts à en venir aux mains pour la différence de la copulative à la conjonctive; c'eſt la ſcène de Figaro, cela coûte cependant 40 mille francs par jour; on eût mieux fait de donner l'entrepriſe à forfait, il y eût eu plus de gain qu'à la journée.

Je ne vous mène point aux répétitions de l'aſſemblée nationale, aux Jacobins, à la rue baſſe du rempart, aux impartiaux; vous pouvez vous donner ce petit plaiſir en nature.

J'ai gardé tout ce que j'avois de plus beau pour la fin; ſoyez toute oreille.

Dix-huitième changement.

Voyez madame l'Ambaſſadrice qui attend ſon mari; c'eſt édifiant.

Dic ô Janneta
Voles te loga larirette, *bis*,
Nani ma mère
Me voli marida larirette, *bis*, &c.

La

La voilà en tête-à-tête avec lui ; c'eft du neuf.

Cela demande une explication. L'époux a conçu des foupçons, il eft le feul qui en foit là. Voyez la Sémiramis moderne qui prend un maintien majeftueux. Voici ce qu'elle dit à fon époux avec une dignité connue : « Lorfque je vous ai donné la main, M., je vous ai dit que je ne me croyois pas à l'abri d'une foibleffe ; mais je vous ai donné ma parole, que le jour où j'aurois *le bonheur* de faillir, vous n'auriez plus aucun droit fur moi. Eh bien, monfieur, vous connoiffez tout ce que vaut ma parole, foyez donc fûr de moi, car je vous permets de m'approcher ». L'époux refte convaincu : tirons le rideau, la farce eft jouée ; qu'elle diable de fantaifie. De mauvais plaifant difent que c'eft un envie de femme groffe : effectivement la voilà groffe. Voyez-là, Meffieurs, fon corfet eft élargi. Qu'eft-ce qu'il y a de clair dans tout cela, madame l'Ambaffadrice ? On ignore le fexe de l'enfant & le nom du père. La voilà qui confulte une magicienne pour connoître le père de cet enfant chéri ; car elle a lu dans les moraliftes, qu'elle a beaucoup étudiés, qu'un enfant ne peut avoir qu'un père. Eft-ce B....e ? il feroit un monftre. Seroit-ce S....r ? il auroit de l'efprit, mais peu de force. Louis de P.....e ? il pueroit de démagogie. J'aimerois affez qu'il fût de B.....t, il feroit de jolis vers, mais il feroit impartial. Le prélat d'A.....n m'auroit-il embâté d'un agioteur, ou M.....u d'un petit âne de M....i ? La magicienne y perd fon latin. L'enfant viendra, & il fera celui de *la nation*; c'eft la plus belle & la plus fûre généalogie à laquelle il puiffe prétendre.

Admirez le bonheur de sa mère ; en ce siécle, où les vœux, les sermens, les paroles ont été déclarés de nulle valeur, elle est la seule qui soit restée inviolable.

Me voilà au bout de mon rôlet ; je ne pouvois mieux finir ma lanterne magique.

Finis honorabilis, honorabile coronat opus.

C'est encore du latin qui m'a été expliqué par mon oncle.

Est modus in rebus, dit le grand Isocrate, *c'est-à-dire, en latin, nous aimons qu'on nous grate.*

Je n'ai pas mal flatté mon monde, & si ma lanterne n'est pas celle qui éléve les aristocrates ; c'est au moins celle qui immortalise les démocrates : l'une vaut bien l'autre.

En recommençant vous en reverrez tout autant : ma poitrine est aussi fêlée que vos oreilles.

Un verre de sirop, garçon.

Je ne ferai point danser aujourd'hui la charmante Catin, ses ressorts sont démontés ; elle est comme mesdames du B...g, d'A ...g & autres, elle s'est donnée trop de mouvement pour la révolution.

Ce sera pour une autre fois.



